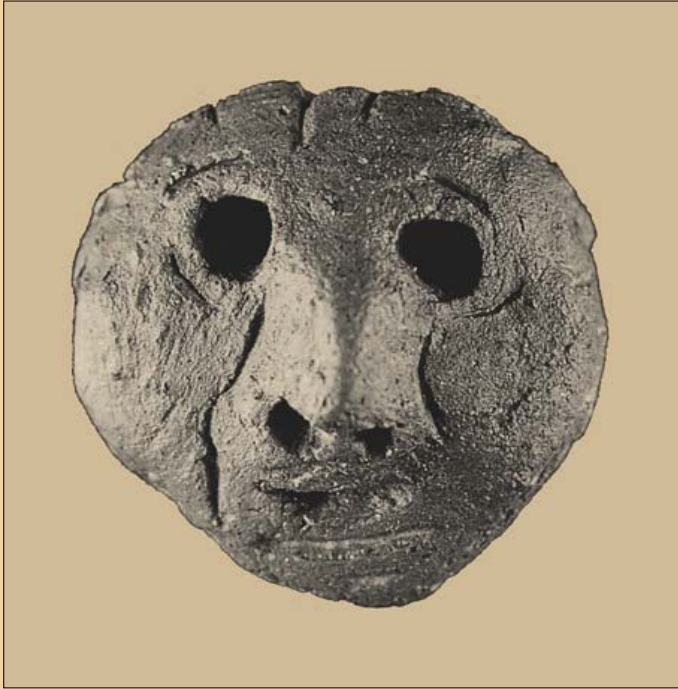


# ALMOGAREN

XXXIX/2008



 **IC**  
INSTITUTUM CANARIUM

 **ICDIGITAL**

Separata XXXIX-1



Eine PDF-Serie des Institutum Canarium  
herausgegeben von  
Hans-Joachim Ulbrich

Technische Hinweise für den Leser:

Die vorliegende Datei ist die digitale Version eines im Jahrbuch "Almogaren" gedruckten Aufsatzes. Aus technischen Gründen konnte – nur bei Aufsätzen vor 1990 – der originale Zeilenfall nicht beibehalten werden. Das bedeutet, dass Zeilennummern hier nicht unbedingt jenen im Original entsprechen. Nach wie vor unverändert ist jedoch der Text pro Seite, so dass Zitate von Textstellen in der gedruckten wie in der digitalen Version identisch sind, d.h. gleiche Seitenzahlen (Paginierung) aufweisen. Der im Aufsatzkopf erwähnte Erscheinungsort kann vom Sitz der Gesellschaft abweichen, wenn die Publikation nicht im Selbstverlag erschienen ist (z.B. Vereinssitz = Hallein, Verlagsort = Graz wie bei Almogaren III). Die deutsche Rechtschreibung wurde – mit Ausnahme von Literaturzitaten – den aktuellen Regeln angepasst. Englischsprachige Keywords wurden zum Teil nachträglich ergänzt. PDF-Dokumente des IC lassen sich mit dem kostenlosen Adobe Acrobat Reader (Version 7.0 oder höher) lesen.

Für den Inhalt der Aufsätze sind allein die Autoren verantwortlich.  
Dunkelrot gefärbter Text kennzeichnet spätere Einfügungen der Redaktion.

Alle Vervielfältigungs- und Medien-Rechte dieses Beitrags liegen beim  
Institutum Canarium  
Hauslabgasse 31/6  
A-1050 Wien

IC-Separata werden für den privaten bzw. wissenschaftlichen Bereich kostenlos zur Verfügung gestellt. Digitale oder gedruckte Kopien von diesen PDFs herzustellen und gegen Gebühr zu verbreiten, ist jedoch strengstens untersagt und bedeutet eine schwerwiegende Verletzung der Urheberrechte.

Weitere Informationen und Kontaktmöglichkeiten:  
[institutum-canarium.org](http://institutum-canarium.org)  
[almogaren.org](http://almogaren.org)

Abbildung Titelseite: Original-Umschlag des gedruckten Jahrbuches.

# Inhaltsverzeichnis

(der kompletten Print-Version)

● <b>Alain Rodrigue:</b> <b>Les chars gravés du Jbel Aoufilal (Taouz, Maroc) .....</b>	<b>7</b>
Robert G. Bednarik: Die Kranichberger Petroglyphen bei Gloggnitz, Niederösterreich .....	19
Yves & Christine Gauthier: À propos des <i>Monuments À Alignements</i> du Sahara .....	27
Franz Trost: Bemerkungen zum Papyrus Louvre I. 3079, Kol. 111, Zeile 82-86 .....	89
Joaquín Caridad Arias: El título canario Mencey "rey", un derivado del teónimo púnico Melkart .....	105
Werner Pichler: Bericht über den aktuellen Stand der Erforschung und Erhaltung der libysch-berberischen Felsinschriften auf den Kanarischen Inseln .....	117
Andoni Sáenz de Buruaga: Nota sobre un panel con grabados de équidos en el abrigo rupestre de Galabt El Jeil 2 (Tiris, Sahara Occidental) .....	137
Julio Cuenca Sanabría et alii: El culto a las cuevas entre los aborígenes canarios: el almogaren de Risco Caído (Gran Canaria) .....	153
Werner Pichler: The rock art sites in the region of Igherm/Anti-Atlas (S-Morocco) .....	191
Dolores García Padrón: Agustín Millares Cubas y los inicios de la lexicografía canaria .....	239
Hartwig-E. Steiner: Die Jungfrauen-Höhle auf der Osterinsel "Ana O Keke" auf Poike / Rapa Nui, Polynesien .....	253
Hartwig-E. Steiner: Das Areal der "weißen Steinhügel" auf Selvagem Grande. Ilhas Selvagens, Portugal .....	321

**Zitieren Sie bitte diesen Aufsatz folgendermaßen / Please cite this article as follows:**

Rodrigue, Alain (2008): Les chars gravés du Jbel Aoufilal (Taouz, Maroc).-  
Almogaren XXXIX (Institutum Canarium), Wien, 7-17

Alain Rodrigue

## Les chars gravés du Jbel Aoufilal (Taouz, Maroc)

Keywords: Morocco, rock art, chariot, bovid, Libyco-Berber

### Résumé:

Le site rupestre du Jbel Aoufilal, près de Taouz, est connu depuis de nombreuses années. Les gravures de chars dits « schématiques » qui y ont été signalées ont fait l'objet de quelques études et publications succinctes. Nous nous proposons ici de compléter les observations antérieures par une étude typologique de la représentation de ces chars, à partir des relevés exhaustifs que nous avons effectués sur le site.

### Abstract:

The rock engravings site of Jebel Aoufilal, near Taouz (Morocco), is known for years. The engravings of the so-called "schematic" chariots noticed at that time were the subject of some succinct studies and publications. Our purpose here is to complete the former observations by the mean of a typological study of the images of the chariots, from the exhaustive inventory we made in this site.

### Zusammenfassung:

Die Felsbild-Fundstelle von Jebel Aoufilal, nahe Taouz (Marokko), ist seit Jahren bekannt. Die Ritzungen mit sogenannten "schematischen" Wagendarstellungen, die damals entdeckt wurden, führten zu einigen kurzgefassten Untersuchungen bzw. Publikationen. Im vorliegenden Aufsatz möchten wir die früheren Beobachtungen vervollständigen, in dem wir auf der Basis einer umfassenden Inventarisierung der gesamten Fundstelle eine typologische Studie der Wagen vorlegen.

### Le site

Les gravures rupestres de Taouz ont probablement été découvertes vers 1930 par des militaires français alors en poste dans la petite garnison avancée. Elles furent signalées, très brièvement une première fois, par Th. Monod, en 1936. Les premiers documents représentant des chars furent publiés par A. Ruhlmann, sous la forme de trois photographies, en 1939. Il fallut attendre 1956 pour qu'une étude plus élaborée fût effectuée sur les représentations de chars (Meunie et Allain, 1956). Les auteurs livrèrent des précisions sur les détails des roues, des attelages, ainsi que d'éventuelles associations avec des images de bovidés et des inscriptions libyco-berbères.

Enfin, dans le cadre d'une étude générale sur les représentations de chars dans le sud marocain, R. Wolff (1982) publia six relevés des chars de Taouz mais sans qu'il soit précisé si ces documents provenaient de la seule station d'Aoufilal ou si certains d'entre eux avaient été relevés sur les sites voisins.

Les gravures rupestres de Taouz se répartissent en effet sur trois sites, le premier étant localisé à l'extrémité sud-est du Jebel Aoufilal, le second sur une colline isolée du Jebel Tadaout. Le troisième site, à quatre kilomètres à l'est de Taouz, comprend quelques rares images de chars, des représentations de bovidés montés et des tumulus à chapelle. La station rupestre dont les images font l'objet de la présente étude est celle du Jebel Aoufilal, le « site n°1 » de Meunie et Allain.

La colline portant les gravures se détache légèrement de la ride montagneuse principale. Elle domine le lit de l'Oued Ziz de ses 785 m d'altitude absolue. Le pendage est orienté est-ouest, le sommet étant à l'ouest. Tandis que le bord sud de la colline est escarpé, rendant l'accès au sommet quasiment impossible, le flanc nord est en pente douce. C'est cette situation naturelle qui a été mise à profit par les constructeurs d'un mur cyclopéen, probablement d'époque médiévale, visible bien avant l'arrivée au village de Taouz (Fig. 1). Au pied de l'enceinte, un petit fortin en avant-poste verrouille l'accès au périmètre défensif. Les gravures ont été exécutées sur le bord sud de la colline, parfois légèrement en contrebas de celle-ci (c'est le cas d'un gros bloc isolé) et jusqu'au sommet, sans que toutefois elles ne s'éloignent vraiment du bord escarpé. A l'exception de quelques inscriptions libyco-berbères, de graffiti modernes au sommet et des images taziniennes d'un bovidé et d'une antilope, le thème exclusif de la station d'Aoufilal est le char.

Le support des gravures est un grès quartzitique de dureté variable : par endroit la veine est tendre et les graveurs n'ont pas hésité à reprendre leur piquetage par un léger polissage. Mais presque partout la roche est dure et le piquetage diffus. Nous n'avons pas constaté de destructions intentionnelles récentes et les seules altérations sont le fait de l'érosion naturelle. Tous les chars de Taouz ont été gravés sur le sol, à l'exception de huit chars isolés et des 21 exemplaires qui ornent un bloc en contrebas de la pente sud, gravés sur une des faces verticales du bloc (quelques gravures sur la face interne du rocher).

## **Les chars**

Il semble que la seule tentative d'inventaire fut celle effectuée par R. Wolff. L'auteur avance le chiffre de soixante dix chars. Ce sont en fait 217 chars que nous avons enregistré sur la seule colline d'Aoufilal. Toutes les surfaces propices n'ont pas été utilisées, alors que certains blocs étroits portent cinq à six

chars, parfois totalement imbriqués. Mais, de façon générale, les chars sont isolés et une prospection lente et méthodique, accompagnée d'un marquage (délébile à terme) pour éviter les doublons, a permis d'établir un décompte précis. Nous avons écarté les cas douteux et les cercles jointifs. Nous avons en effet préalablement établi que la représentation *minimale* d'un char avéré consistait en deux cercles immédiatement voisins et de dimension à peu près équivalente (les roues), reliés par un trait (l'essieu), ce dernier étant jointif d'un trait perpendiculaire (le timon).

### Typologie (Fig. 2)

- Type I : 24 exemplaires. C'est le type le plus simple. Il comprend deux roues sans rayon, un essieu, un timon et à l'extrémité de celui-ci, le joug en T, en T potencé ou en Y (Fig. 3, au centre).

- Type II : 103 exemplaires. C'est le type le plus fréquent à Aoufilal. C'est un char à double timon, à roues sans rayon, où la caisse n'est pas réellement signalée mais où elle est suggérée par des traits transversaux au niveau des timons, ces traits étant parfois rehaussés par une barre en croisillon (Fig. 4). Les proportions sont très fantaisistes. Notre figure 5 donne une idée des variations qui peuvent apparaître, aussi bien au niveau de la représentation que de la technique (char piqueté et assez bien proportionné en haut, char piqueté puis poli à roues minuscules en dessous).

- Type III : 4 exemplaires. Se sont des chars de type II mais disposant de roues à rayons (Fig. 6, à gauche). Relevons dès à présent la proportion notablement faible de chars à roues à rayons à Aoufilal.

- Type IV : 26 exemplaires. Dans ce groupe, apparaît une plate-forme arrondie vers l'avant et qui repose sur un essieu bien distinct. La plate-forme elle-même est bien dégagée des roues (Fig. 3). Le timon simple traverse la plate-forme et se termine en T ou en fourche.

- Type V : Un seul exemplaire (Fig. 7, à droite). Il dispose d'une plate-forme qui déborde à l'arrière de l'essieu. La gravure est cependant très douteuse et ne montre pas exactement les « protubérances » qui ont été constatées sur d'autres chars au Maroc ou ailleurs au Sahara.

- Type VI : 9 exemplaires. C'est un char à quatre roues simples, à un seul ou à deux timons. Les roues antérieures sont généralement plus petites que les roues arrière (et plus proche de la plate-forme, lorsque celle-ci est représentée).

- Type VII : 5 exemplaires. Char à un timon, à attelage ou à « traces » d'attelage. Nous n'avons pas relevé de véritables attelages à Aoufilal (peut-être existent-ils, ils nous ont échappé ou ils ont été détruits depuis les dernières

observations ?). En revanche, nous avons relevé le dispositif particulier de chevrons en ligne de chaque côté du timon (Fig. 8 et 9), ces signes en U ou en V inversé ayant été interprétés comme la trace du sabot ou du « fer » (Wolff, 1982). Ces traces de sabot existent dans le Haut Atlas, au Yagour, dans un contexte du bronze où le cheval est totalement absent (Rodrigue, 1999). Aussi, nous penchons plutôt à Aoufilal pour les marques de sabots d'un attelage de bœufs (plutôt que les fers de chevaux). Les relevés publiés par R. Wolff montrent un bige et un quadrigé où les bêtes attelées ne peuvent être identifiées de façon formelle. Dans sa note (1982), l'auteur rappelle par ailleurs que la plupart des chars étudiés par ses soins (dans le sud marocain) se trouvaient tous en contexte de bovidés piquetés. Rappelons enfin qu'aucune image de cheval ou de cavalier n'a été notée à Aoufilal. Les animaux montés qui apparaissent sur le site n° 3 de Taouz sont indubitablement des bœufs.

- Type VIII : 21 exemplaires. Chars à deux timons, avec ou sans plate-forme, attelés (avec « traces » d'attelage, tout au moins). Nous avons relevé l'image d'un char de ce type, comprenant un seul chevron au centre de deux timons (Fig. 6, à droite). Il ne s'agit plus d'une « trace » de sabot ou de fer mais, à notre sens, du simple signe taurin que l'on retrouve de nouveau dans le Haut Atlas, en contexte du bronze à bovidés omniprésents.

- Type IX : 24 exemplaires. Chars divers, parfois de type aberrant, à plate-forme cloisonnée mais sans timon ou encore chars à trois timons (Fig. 10). Nous avons regroupé sous ce type les représentations de chars les plus simples dont nous parlions *supra*, avec timon mais sans joug.

## Commentaires

Le nombre très élevé de chars à Aoufilal place ce site parmi l'un des plus importants du Maghreb. Il vient même bien loin avant le site de l'Oued La'ar, en Algérie, où H. Lhote avait relevé les images de 114 chars (Lhote, 1961-1962). Notons que c'est le char à deux roues et à un timon (notre type I) qui est majoritaire à l'Oued La'ar (106 sur 114), mais que la station algérienne ne montre aucun char attelé ou à « traces » d'attelage.

Les concentrations de chars, ou les sites sur lesquels les chars sont exclusifs, comme c'est le cas à Aoufilal, ne sont pas nombreux au Maroc. Il y a 32 chars à Boulakouas (inédit), accompagnés de 4 zoomorphes, un anthropomorphe et une arme. Tous ces chars sont à timon unique (Type I). Un seul est attelé (attelage non identifiable). La plaine de Taghijit-Taghbalt, comprend, sur les neufs stations rupestres reconnues, 21 chars, parmi de nombreux bovidés et une faune sauvage bien représentée. Vingt de ces chars sont du type I, aucun n'est attelé. Le site de l'Assif Tiwendal, dans l'Anti Atlas, étudié par S. Searight-



Martinet (2006), comprend également 21 chars, mais ceux-ci ne représentent que 1,4% de l'ensemble des sujets gravés. De nouveau, tous sont du type I et aucun n'est attelé.

Que pouvons-nous conclure ? L'image du char la plus fréquente au Maroc est celle d'une gravure minimaliste (pour ne pas dire « schématique » !) sur laquelle figurent deux roues sans rayon, un essieu et un timon en T ou en Y. Alors, doit-on au seul nombre élevé de représentations le fait qu'il existe à Aoufilal 26 chars qui comportent des détails suggérant des sabots et donc un hypothétique attelage ? Sur plus de trois cent chars que nous avons observés sur les sites principaux (Aoufilal, Haut Atlas, Igherm, Boulakouas, Taghjjit, vallée du Tamanart) il n'existe en tout et pour tout que trois chars montrant un attelage réel.

La station de Taouz se situerait peut-être à l'époque de transition du char réel (attelé à des animaux, même si, dans leur représentation, ces derniers sont déjà fortement schématisés) au char symbole, cette transition se traduisant par une image de plus en plus épurée, la première « symbolisation » se portant sur l'attelage. Le char réel, attelé à des bœufs ou à des chevaux, est sur le point de disparaître, probablement évincé par la cavalerie. Les graveurs, inlassablement, répètent le signe char, le plus simple qui soit, celui qui a été qualifié de schématique, mais qui serait peut-être plus exact d'appeler char symbolique, engin qu'il est superflu d'affubler d'une plate-forme ou de rayons à ses roues et encore moins d'un attelage pour qu'il soit perpétuellement identifiable par tout un chacun.

## Références

- Lhote, H. (1961-1962) : La station de chars gravés de l'Oued La'ar (Sud Oranais). *Libyca* t. IX-X, 131-169.
- Meunie, J., Ch. Allain (1956) : Quelques gravures et monuments funéraires de l'extrême sud-est marocain. *Hesperis* T. XLIII, 51-85.
- Rodrigue, A. (1999) : *L'art rupestre du Haut Atlas marocain*. L'Harmattan, 420 p.
- Ruhlmann, A. (1939) : *Les recherches de préhistoire dans l'extrême sud marocain*. Publications du Service des Antiquités du Maroc, fasc. 5, 88-96.
- Searight-Martinet, S. (2006) : Les chars rupestres de l'Assif Tiwendal (Anti Atlas, Maroc). *Cahiers de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien* n°10, 177-184.
- Wolff, R. (1982) : Contribution à l'étude des chars rupestres du Sud Marocain in *Les chars préhistoriques du Sahara*, Université de Provence, 139-151.

### **Légende des figures :**

Figure 1 : Le Jbel Aoufilal vu de la route de Taouz (Cliché A. Rodrigue)

Figure 2 : Répartition des chars par type.

Figure 3 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Figure 4 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Figure 5 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Figure 6 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Figure 7 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)


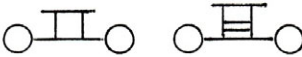


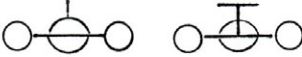
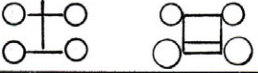
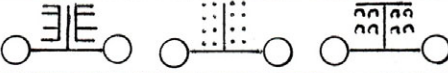
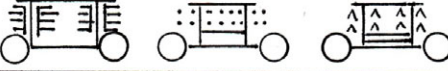
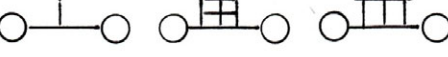
Figure 8 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Figure 9 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Figure 10 : Chars d'Aoufilal (Cliché A. Rodrigue)

Fig. 1



TYPE	REPRÉSENTATION	NOMBRE
I		24
II		103
III		4
IV		26
V		1
VI		9
VII		5
VIII		21
IX		24
Fig. 2	<b>Total</b>	217

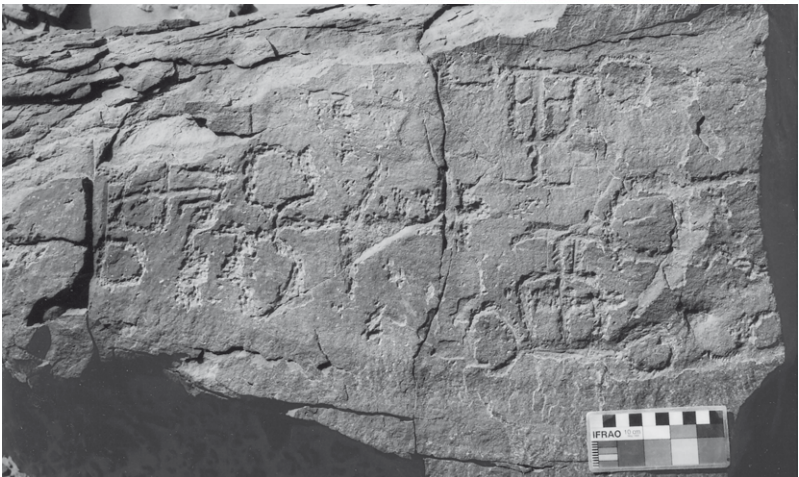


Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

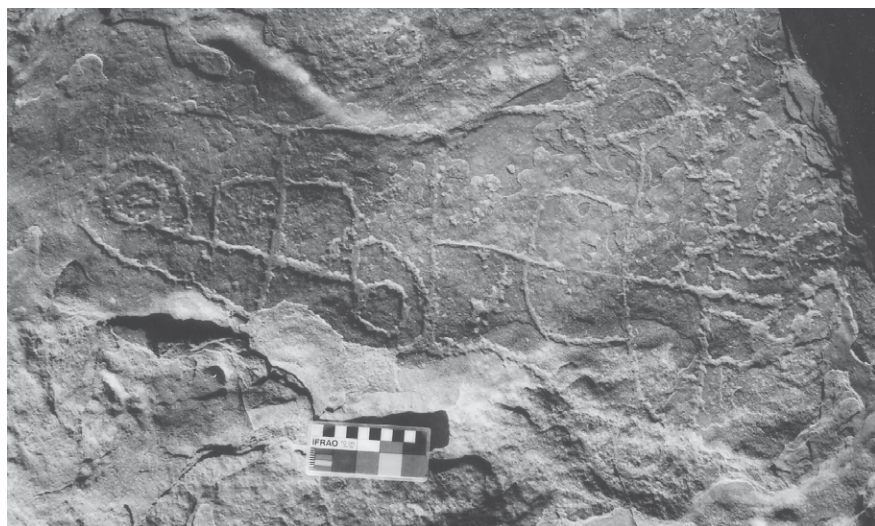


Fig. 7



Fig. 8

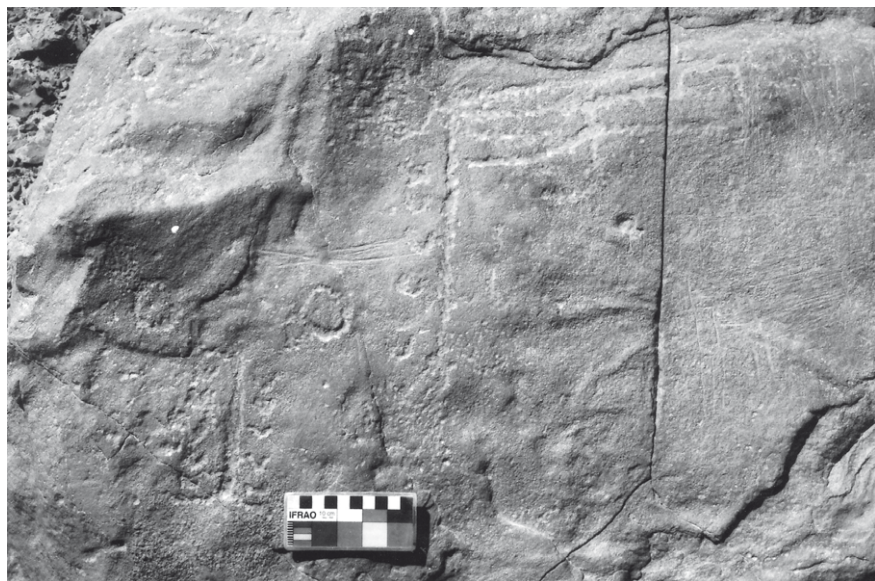


Fig. 9



Fig. 10